



ÉDUCATION DE LA LIBERTÉ

Apprendre à nos enfants à faire un bon usage de leur liberté est un élément majeur de l'éducation morale. Cet apprentissage ne se fera pas tout seul... il y faut la direction vigilante des parents : c'est vraiment de leur responsabilité.

Dieu, qui nous a créés par amour, attend qu'en retour nous Lui rendions amour pour amour.

Nous l'avons déjà dit : comme il n'est de véritable amour que libre (on ne peut pas forcer quelqu'un à aimer), pour que nous L'aimions, Dieu nous a créés libres.

Et aimer Dieu, c'est faire sa volonté : *garder ses commandements*, dit saint Jean (Jn 5,3).

Pour éviter toute confusion, précisons d'abord ce que la liberté n'est pas :

"On ne peut pas comprendre la liberté comme la faculté de faire n'importe quoi..."

(Saint Jean-Paul II - Lettre aux Familles, § 14)

QU'EST-CE QUE LA LIBERTÉ ?

La définition que donne le Catéchisme de l'Église Catholique mérite une lecture approfondie : elle nourrira avec profit notre réflexion sur ce sujet. Chaque mot porte. Prenons le temps de méditer dans le détail chaque élément de ce passage.

Le pouvoir de poser par soi-même des actions délibérées

La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre, chacun dispose de soi.

Une force de croissance et de maturation

La liberté est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté. Elle atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu, notre béatitude. (CEC 1731)

La possibilité de choisir

Tant qu'elle ne s'est pas fixée définitivement dans son bien ultime qu'est Dieu, la liberté implique la possibilité de choisir entre le bien et le mal donc celle de grandir en perfection ou de défailir et de pécher. Elle caractérise les actes proprement humains. Elle devient source de louange ou de blâme, de mérite ou de démérite. (CEC 1732)

Psychologiquement, on ne choisit pas le "mal" mais, du fait de notre état de pécheur, on prend pour un bien ce qui est mal aux yeux de Dieu.

Il n'y a de liberté vraie qu'au service du bien et de la justice

Plus on fait le bien et plus on devient libre. Il n'y a de liberté vraie qu'au service du bien et de la justice. Le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à l'esclavage du péché

(Rm 6,17). (CEC 1733)

Responsabilité personnelle

La liberté rend l'homme responsable de ses actes dans la mesure où ils sont volontaires. Le progrès dans la vertu, la connaissance du bien et l'ascèse accroissent la maîtrise de la volonté sur ses actes. (CEC 1734)

Chaque personne humaine, créée à l'image de Dieu, a le droit naturel d'être reconnue comme un être libre et responsable. Tous doivent à chacun le devoir de respect. (CEC 1738)

Où mène un mauvais usage de la liberté

La liberté de l'homme est finie et faillible. De fait, l'homme a failli. Librement, il a péché. En refusant le projet d'amour de Dieu, il s'est trompé lui-même ; il est devenu esclave du péché. Cette aliénation première en a engendré une multitude d'autres. L'histoire de l'humanité, depuis ses origines, témoigne des malheurs et des oppressions nés du cœur de l'homme par suite d'un mauvais usage de la liberté. (CEC 1739)

En s'écartant de la loi morale, l'homme porte atteinte à sa propre liberté, il s'enchaîne à lui-même, rompt la fraternité de ses semblables et se rebelle contre la vérité divine. (CEC 1740)

Liberté et grâce

La grâce du Christ ne se pose nullement en concurrente de notre liberté quand celle-ci correspond au sens de la vérité et du bien que Dieu a placé dans le cœur de l'homme.

Au contraire, (...) plus nous sommes dociles aux impulsions de la grâce, plus s'accroissent notre liberté intime et notre assurance dans les épreuves comme devant les pressions et les contraintes du monde extérieur. Par le travail de la grâce, l'Esprit Saint nous éduque à la liberté spirituelle pour faire de nous de libres collaborateurs de son œuvre dans l'Église et dans le monde. (CEC 1742)

Ces quelques passages nous aideront à comprendre toute l'importance de l'éducation de la liberté, et combien la tâche d'apprendre à nos enfants à se conduire librement est délicate.

Deux étapes, en fonction du développement de l'enfant :

- » premier apprentissage de la liberté ;
- » liberté et éducation morale.

PREMIER APPRENTISSAGE DE LA LIBERTÉ

Une éducation normale vise à rendre l'éducateur progressivement "inutile" : élever un enfant, c'est le conduire jusqu'à son autonomie, qu'il soit capable de se gouverner lui-même. Il peut alors prendre son indépendance.

Premiers pas vers l'autonomie

Au début, le tout-petit est totalement dépendant : l'éducation consiste à le rendre progressivement libre, autonome, à lui apprendre à faire les choses "tout seul". C'est ainsi que l'on aide un enfant à grandir : ce qu'un petit de 3 ans exprimait ainsi : "*aide-moi à faire tout seul*". Notre rôle est de l'aider autant qu'il en a besoin, jamais davantage. C'est la règle d'or : *ne jamais faire pour un enfant ce qu'il est capable de faire seul*. Le champ d'action pour exercer le tout-petit à l'autonomie est très vaste et peut être entrepris beaucoup plus tôt qu'on ne le croit souvent. C'est surtout une question d'état d'esprit.

Ce sont d'abord toutes les activités de vie pratique :

- ▶ à 6 mois, l'habituer à tenir son biberon tout seul.
- ▶ autour de 9 ou 10 mois, boire au verre, puis (12 ou 15 mois) manger à la cuillère.
- ▶ à 2 ½ ans, faire la vaisselle du petit déjeuner fera son bonheur !
- ▶ à 3 ans, balayer, un bon nombre d'activités ménagères.
- ▶ vers 4 ans : s'habiller tout seul (progression, plusieurs étapes...), attacher ses boutons.
- ▶ attacher ses chaussures est déjà plus difficile : il faut savoir reconnaître la droite et la gauche.
- ▶ faire sa toilette tout seul.
- ▶ à 5 ans, mettre le couvert.
- ▶ à 6 ans : faire son lit, etc.

Apprendre à faire du vélo ou à nager, l'apprentissage de la lecture ou d'un instrument de musique, pratiquer tel ou tel sport... autant de nouvelles étapes encore, importantes, sur ce chemin de l'autonomie.

Développer ainsi l'autonomie de l'enfant, c'est favoriser en lui l'épanouissement d'une énergie vitale. Au fil des années, il acquiert ainsi peu à peu une indépendance de plus en plus grande jusqu'au jour où il sera capable de prendre son autonomie complète.

MAIS... ce cher petit, faudra-t-il pour autant le laisser faire n'importe quoi ? Tout faire, tout toucher ? Faire tout ce qui lui plaît, tout ce qui lui passera par la tête ?

Tout laisser faire ?

"On ne peut pas comprendre la liberté comme la faculté de faire n'importe quoi..."

(Saint Jean-Paul II - Lettre aux Familles, § 14, déjà cité au débit de ce chapitre)

L'enfant a besoin de découvrir d'abord ses propres limites, mais aussi les contraintes imposées par toute vie en société : ces règles qui, d'un côté, limitent notre liberté et, de l'autre, nous procurent d'autres libertés. Un exemple facile pour les enfants : dans la rue, au feu rouge, nous leur apprenons à bien attendre le petit bonhomme vert pour traverser. Et quand le petit bonhomme est rouge, il faut s'arrêter pour laisser passer les voitures. C'est une limite à notre liberté et, en même temps, cette limite nous protège et nous assure la liberté de circuler. Bien sûr, il ne lui échappera pas que certains adultes passent au petit bonhomme rouge... Mais nous, respectons la règle !

Progressivement, le petit apprend ainsi la loi de la contrainte et les limites de sa liberté, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison. Il y a toujours une autorité à respecter, à laquelle il faut obéir. En grandissant, l'enfant découvrira peu à peu que l'autorité qui le contraint n'est pas que négative.

Contraintes et limites

Les contraintes qui sont imposées à un tout-petit ne sont pas *arbitraires* : elles le sont pour son bien.

Il y a d'abord les limites de sécurité dont nous avons déjà parlé : le feu, l'eau, le couteau, la route... Comment aurait-il le discernement nécessaire pour savoir ce qui est bon ou mauvais pour lui ? Il a besoin d'apprendre à résister à ce qui l'attire et ne pas se fier aux apparences. Il ignore le danger, mais ses parents le savent pour lui. L'obéissance trouve ici sa place.

Et puis, il y a toutes les limites à respecter dans une vie avec les autres : le buffet à vaisselle qu'il ne faut pas ouvrir, les clés à ne pas toucher, ni surtout retirer, le bibelot à ne pas toucher au salon...

Même si on aménage l'environnement personnel de l'enfant de manière adaptée à ses besoins, même si on enlève les bibelots fragiles de la table basse du salon, il y en aura toujours lorsqu'on va chez grand-mère : il doit bien apprendre à ne pas y toucher.

Apprendre aussi que "je ne suis pas le plus fort" ... Se frotter aux autres, apprendre qu'on ne peut pas avoir tout ce qu'on veut : *ma petite volonté* n'est pas absolue... Pour toutes ces choses, le petit doit plier, se soumettre.

L'obéissance, contraire à la liberté ?

C'est bien l'obéissance qui, progressivement, va rendre l'enfant libre : peu à peu, en obéissant, il va fortifier sa volonté ; c'est aussi de cette manière qu'il apprendra à bien user de sa liberté.

On devient vraiment libre quand on est capable de faire le bien. C'est une tâche de toute la vie !

"Plus on fait le bien et plus on devient libre" (CEC 1733 - Abrégé 363)

LIBERTÉ ET ÉDUCATION MORALE

Faire acquérir à nos petits l'autonomie nécessaire dans les actes de la vie courante est un bon début, mais ce n'est qu'une étape préliminaire. Pour leur faire acquérir l'usage de la véritable liberté, il faut apprendre à nos enfants à reconnaître et accepter par eux-mêmes les règles de la loi morale : faire le bien, éviter le mal, écouter sa conscience. Travail de longue haleine et de patience...

Trois points :

- ▶ former un jugement sain,
- ▶ former la volonté
- ▶ donner le sens des responsabilités.

Former en nos enfants un jugement sain

Ce point a été déjà vu au sujet de la formation de la conscience. Sans ce jugement, ils ne peuvent discerner dans quel sens se diriger...Ils ont à apprendre que

"l'exercice de la liberté n'implique pas le droit de tout dire et de tout faire " (CEC 1740).

Qu'ils sachent aussi que,

"en s'écartant de la loi morale, l'homme porte atteinte à sa propre liberté, il s'enchaîne à lui-même, rompt la fraternité de ses semblables et se rebelle contre la vérité divine ". (CEC 1740).

Former la volonté

Cette question est fondamentale : elle sera développée plus en détail dans un chapitre suivant.

Si vous n'avez pas formé votre enfant à vouloir ce qui est pour son bien, tout ce que vous mettrez à sa disposition sera vain : il en usera pour ce qui lui plaît et ce qui plaît ne correspondra pas toujours à ce que vous attendez de lui ...

Il importe au plus haut point d'avoir sur cette question des idées justes et de donner sa véritable place à la formation morale et religieuse :

l'être humain, même dans sa première enfance, n'est pas un petit animal ;

plus tard, il ne s'agit pas, surtout, de former son esprit pour en faire une ébauche d'ordinateur.

L'être humain est avant tout une personne, au sens fort du mot, c'est-à-dire une conscience capable de distinguer le bien du mal ; un être responsable de son destin, qui peut s'attacher au bien, l'aimer et à faire le bonheur le plus sûr et le plus profond dont on puisse jouir sur cette terre.

Sans une vraie formation morale et religieuse, l'être humain est un "oiseau sans ailes" : il ne connaîtra jamais le plein épanouissement de ses facultés et de lui-même.

Et ne nous abusons pas : ce n'est pas en faisant du sport, du ski, du tennis, de la natation ; en pratiquant des arts comme la peinture, la musique ; par de l'action sociale ; en se consacrant tout entiers à leurs études, à la préparation de leur avenir ; en allant même à la messe le dimanche, que vos enfants et vos adolescents seront nécessairement bien formés.

Toutes ces choses sont bonnes et peuvent être l'occasion d'une vraie formation, mais en elles-mêmes elles ne possèdent pas de vertu magique pour développer cette formation (...). Toute éducation doit se proposer comme but la sagesse de l'enfant ou du jeune, de l'amener à vouloir et à faire ce qui est pour son bien et pour cela, de lui donner une bonne formation morale et religieuse.

(Père Gillet)

Donner le sens des responsabilités

Être responsable, c'est être capable d'accepter de prendre en charge une action – ou une mission

- et la mener jusqu'au bout. C'est une prise en charge :

- ▶ - personnelle : "c'est moi qui suis responsable, pas un autre" ;
- ▶ - pour mener l'action ou la mission de bout en bout, dans les bons comme dans les mauvais moments. Et pouvoir en répondre, si quelque chose ne va pas, pour corriger ce qui était défectueux...

On retrouve ces deux caractéristiques de la responsabilité dans l'étymologie du mot "responsable" :

- *res-pondus (pondus, le poids)* : le poids de l'action ou de la mission est sur "mes" épaules.

- *res-sponsus (sponsus, l'époux)* : "j'épouse" l'action ou la mission pour le meilleur ou pour le pire.

Cette formation d'un enfant au sens des responsabilités peut, doit, commencer très tôt

Elle n'est pas difficile : selon l'âge d'un enfant, on lui confie une action à faire, dont il soit capable : une action où il ait le sentiment qu'on le charge d'une mission de confiance, qui va le grandir, sans toutefois être trop difficile, ce qui le conduirait à un échec et au découragement. Des exemples ?

Nous avons déjà évoqué le cas du petit de 2 ans $\frac{1}{2}$, heureux de "faire la vaisselle" du petit déjeuner, debout sur un tabouret devant l'évier : il en est tout à fait capable. Essayez, vous verrez !

Mais pensez ensuite à le remercier pour le service rendu.

Un enfant de 6 ans est capable d'aller chercher le pain à la boulangerie, sur le même trottoir. A 8 ou 9 ans, il est assez raisonnable pour traverser la rue. Attention pourtant à la sécurité indispensable et... au contexte du quartier !

Au même âge, un enfant peut être chargé de mettre le couvert, à tour de rôle avec ses frères et sœurs.

Telle petite fille de 9 ou 10 ans est capable de réaliser, peut-être pas encore tout un repas, mais un plat, une tarte ou une quiche... La réussite de sa cuisine la valorise aux yeux de toute la famille.

Telle autre sait donner le biberon à son petit frère. Un peu plus tard, elle apprendra à le changer. Si sa maman s'absente pour quelque course, cette enfant saura bien s'occuper du bébé en cas de besoin.

Un garçon adroit, qui aime bricoler avec son papa, est très fier de se voir confier un outil délicat à manier, d'abord avec son père, puis tout seul (cela suppose qu'il soit assez raisonnable pour ne pas faire de cet outil un mauvais usage en se disputant avec son frère !)

Une grande fille de 13 ou 14 ans peut faire une excellente baby-sitter. Son frère de 16 ans également.

Vers 15 ans, une grande fille est capable de faire le marché à la place de sa maman. Etc.

Dans le même temps, les aînés prennent, par exemple, des responsabilités de CP chez les scouts ou les guides, dans un camp de vacances comme animateur/animatrice, etc.

Des occasions d'exercer une responsabilité, pour un enfant, quel que soit son âge, on en trouve à l'infini dans une famille : préparation du cartable la veille au soir, rangement de sa chambre, entretien de la bicyclette, soin du jardin ou de l'animal familier, etc.

Ainsi c'est peu à peu, en fonction de son âge, que l'enfant peut devenir responsable.

Une responsabilité basée sur la confiance

Le meilleur soutien que l'enfant peut recevoir est celui de la confiance que lui font ses parents. Cela se fait d'autant mieux que les bases ont été bien posées "en amont", c'est-à-dire tout jeune.

Cette confiance fortifie l'enfant, le valorise, lui donnant le désir de ne pas la décevoir mais, bien au contraire, de s'en montrer digne. C'est aussi ce qui lui apprend à tenir sa parole.

Mais aller jusqu'au bout de ce qu'on a commencé, et le faire bien, demande souvent un effort. Comment entreprendre quelque chose si on n'a jamais pris l'habitude de faire un effort pour quoi que ce soit ? Responsabilité et effort : l'un ne va pas sans l'autre.

Peur des responsabilités ?

Rendre un enfant responsable de ses actes, lui donner le sens des responsabilités, c'est le conduire à sa maturité, à son épanouissement, et le préparer à être vraiment adulte.

Cela peut sembler une évidence.

Et pourtant... de nos jours il n'est pas inutile d'y insister : on voit monter maintenant un lamentable esprit de "dé-responsabilisation", dont les conséquences n'ont pas fini de se faire sentir. On se prépare une génération "d'assistés" : certains jeunes adultes de 25-28 ans, ayant largement terminé leurs études, sont actuellement incapables de prendre un réel engagement pour se fixer dans la vie : choisir un travail, fonder une famille... De perpétuels adolescents.

Tout cela par *peur du risque* : "on ne sait pas ce que sera demain...". Tendance que l'on retrouve encore dans la vie de la société, avec la multiplication des assurances en tous genres, dans tous domaines : "la société sans risques"... C'est paralysant ! Stérilisant !

Mais où mène cette disparition actuelle à la fois de l'effort et du sens des responsabilités ?

"*Je ne l'ai pas fait exprès !*". Cette phrase, un vieux classique, traduit bien cette attitude actuelle, typique, de "dé-responsabilisation", et qui s'amplifie d'autant plus que les parents ne réagissent pas, prêts à tout excuser, à passer l'éponge...

Comment redresser une situation aussi déplorable ? – La solution, c'est d'avoir le courage de reconnaître ses torts : "oui, c'est moi qui ai cassé ce pot". On assume sa responsabilité. Et la franchise méritera au coupable l'indulgence : "Faute avouée est à moitié pardonnée".

Que votre langage soit Oui ! oui, Non ! non. Ce qu'on vous dit de plus vient du Mauvais (Mt 5,37).

Usage de la liberté en fonction des âges

La question du "dosage" de liberté que les parents peuvent laisser à leurs enfants reste délicate. Même au sein d'une même famille, il peut y avoir des différences notoires d'un enfant à l'autre, l'un étant par nature plus raisonnable, tel autre plus impulsif et irréfléchi.

C'est donc toujours très progressivement que nous "lâchons" nos poussins : des premiers pas aux examens ou concours de fin d'études... que d'étapes : l'entrée à l'école maternelle, savoir lire, faire du vélo, les mouvements de jeunes (scoutisme ou autre), les camps de vacances, les amis qui les invitent pour un après-midi, un week-end ou des vacances...

Au fil des années, le champ de vision de nos petits s'agrandit de plus en plus sur le monde extérieur. Avec cet horizon qui s'étend, l'enfant est de plus en plus attiré au dehors : cela correspond aussi aux années qui approchent de l'adolescence.

C'est alors à nous de "doser" convenablement ce que nous pensons pouvoir raisonnablement laisser l'enfant faire indépendamment de nous, en fonction de chaque enfant pris individuellement, de son âge et de sa maturité personnelle, et du contexte extérieur.

En sachant bien que :

- ▶ notre autorité ne s'exercera pas de la même manière avec des petits ou avec des adolescents ;
- ▶ il arrivera un âge où il faudra savoir "larguer les amarres", même si cela doit nous faire souffrir.

En conclusion

Le but de la formation à la liberté est que nos enfants deviennent responsables de leurs actions. Alors seulement, ils sont capables de se prendre en main pour la vie, d'avoir une réelle autonomie et de "voler de leurs propres ailes".